

160 Z
20065
(6)

comprendre

Gouverneurs de la rosée de Jacques Roumain

Christiane CONTURIE

jacques roumain

GOUVERNEURS
DE
LA
ROSÉE



les éditeurs français réunis



Les classiques africains

Christiane ~~CONTURIE~~
professeur certifié de lettres modernes

80
—
118

Comprendre
« Gouverneurs
de la rosée »
de
Jacques Roumain

M6 Z
0065
(6) N° 852

 **Les classiques africains**

184, avenue de Verdun
92130 Issy les Moulineaux

DL-24-04-1980-11167

DANS LA MÊME COLLECTION

- S.-M. Eno Belinga, *Comprendre la littérature orale africaine.*
P. Ngandu Nkashama, *Comprendre la littérature africaine écrite.*
M.-F. Minyono-Nkodo, *Comprendre « Le vieux nègre et la médaille » de Ferdinand Oyono.*
M.-F. Minyono-Nkodo, *Comprendre « Les bouts de bois de Dieu » de Sembène Ousmane.*
J. Cauvin, *Comprendre la parole traditionnelle.*
J. Cauvin, *Comprendre les contes.*



Photo de couverture : reproduite avec l'aimable autorisation des Editeurs français réunis.

Photos pages 30 et 58 : adaptation théâtrale de « Gouverneurs de la rosée » par Benjamin Jules-Rosette et l'Ensemble culturel Théâtre noir.

© Editions Saint-Paul, 1980

ISBN 2.85049.184.5

ISSN 0184-3222

INTRODUCTION

Je ne suis ni haïtienne ni spécialiste de la littérature des Antilles. Mais j'ai aimé *Gouverneurs de la rosée* ; française, professeur dans un lycée d'Afrique noire, j'ai eu l'occasion de faire découvrir cette œuvre à des élèves de classes du second cycle, et de mettre en scène, avec un groupe de jeunes enthousiastes, l'adaptation théâtrale qu'en a faite Abdou Anta Ka¹. Cette expérience m'a permis de trouver dans ce roman un lieu possible de dialogue entre les cultures. Lorsque le *Théâtre noir* a donné son adaptation du roman de Jacques Roumain à Avignon en 1975, un critique a écrit qu'il voyait dans cette œuvre « un trait d'union entre trois continents ».

Les lecteurs africains trouvent dans cette littérature de la diaspora noire des échos profonds. Dans ce roman, Jacques Roumain propose une utilisation originale du français qui peut stimuler la créativité des écrivains de langue française soucieux d'exprimer leur propre culture. Par ailleurs, les problèmes qui se posent dans le village de Fonds-Rouge sont très proches de ceux qu'on rencontre dans bien des villages d'Afrique.

Cette voix qui vient du tiers monde, évoquant une lutte quotidienne contre la misère, et la fierté d'un peuple qui, à travers un héros symbolique, dit non à l'humiliation et à la résignation, s'adresse aussi à l'Europe. Le roman y est d'ailleurs déjà largement connu. Sa qualité littéraire en fait un des classiques de la littérature de langue française écrite hors de France. Le quatrième congrès mondial de la Fédération internationale des professeurs de français, à Bruxelles, en 1978, a vivement souhaité que cette littérature soit plus largement introduite dans les programmes des divers cycles d'études littéraires.

La présente étude du roman de Jacques Roumain s'adresse particulièrement aux étudiants et aux enseignants qui, désireux d'approfondir leur lecture de *Gouverneurs de la rosée*, ne trouvent pas facilement de documentation sur l'écrivain haïtien. Elle

¹ Cf. le compte rendu de cette expérience dans la revue *Notre librairie*, n° 48, C.L.E.F.

est, en effet, à l'heure actuelle, encore dispersée ou peu accessible. C'est pourquoi nous avons jugé utile de regrouper des renseignements sur Jacques Roumain, sur la génération à laquelle il appartenait et sur l'œuvre qu'il a laissée : tel est l'objet des premiers chapitres. Les suivants amorcent une étude des grands thèmes du roman. Mais un certain nombre de sujets ont été volontairement écartés pour être simplement proposés comme pistes de travaux possibles dans le dernier chapitre. Le roman se prêtant d'ailleurs fort bien à une lecture plurielle et même à des interprétations divergentes, le débat sur les problèmes qu'il pose reste largement ouvert.

Chr. C.

1

Jacques Roumain et sa génération

QUELQUES ÉTAPES DE L'HISTOIRE D'HAÏTI

L'acquisition de l'indépendance

Possession française depuis la fin du dix-septième siècle, la partie occidentale de l'île de Saint-Domingue fut au cours du dix-huitième siècle une colonie prospère ; quelques dizaines de milliers de colons y vivaient du travail de centaines de milliers d'esclaves dans des plantations de coton, de café, de sucre. Un historien français de cette époque, Moreau de Saint-Méry ¹ a écrit :

La partie française de l'île de Saint-Domingue est de toutes les possessions de la France dans le Nouveau Monde, la plus importante par les richesses qu'elle procure à la métropole et par l'influence qu'elle a sur son commerce et sur son agriculture.

La Révolution française de 1789 et le vent de liberté et d'égalité qu'elle fit lever risquaient de menacer l'équilibre fragile de la société de Saint-Domingue, soigneusement cloisonnée entre colons blancs, affranchis souvent mulâtres et esclaves noirs. Déjà, des insurrections d'esclaves éclataient ici ou là. Les colons souhaitaient obtenir l'autonomie de la colonie pour pouvoir y exercer en maîtres leur domination. Mais la révolte popu-

¹ Cité par Philippe Décius dans un article paru dans la revue *Europe* de janvier 1971.

laire fut la plus forte et elle s'organisa sous la conduite de Toussaint Louverture. En 1798, il était devenu le chef incontesté de l'île. Le 8 juillet 1801, une nouvelle constitution érigeait Saint-Domingue en colonie autonome, gouvernée par le général noir Toussaint Louverture. Mais quelques mois plus tard, le 3 février 1802, l'armée de Bonaparte débarquait en Haïti. Toussaint Louverture était arrêté, puis déporté en France où il devait mourir de froid au fort de Joux. La route de l'indépendance de Saint-Domingue était cependant définitivement ouverte : elle est solennellement proclamée le 1^{er} janvier 1804. L'île abandonne son nom d'emprunt de Saint-Domingue pour reprendre son vieux nom indien : Haïti, qui signifie «terre haute et montagneuse». Le général Dessalines, qui deviendra l'empereur Jacques I^{er}, restera au pouvoir deux ans avant de se faire assassiner par son peuple qu'il avait mené trop durement.

Les généraux Pétion et Christophe, représentant respectivement les mulâtres et les anciens esclaves noirs, vont se disputer le pouvoir, et finalement couper le territoire en deux : Pétion reste au sud, à Port-au-Prince ; Christophe occupe la province du nord et devient, le 25 mars 1811, le roi Henri I^{er}. Le Cap-Français est rebaptisé Cap-Haïtien. Après la mort tragique de Christophe en 1820, Boyer qui a succédé à Pétion procède à la réunification de la partie française de l'île et réussit à faire reconnaître par la France l'indépendance d'Haïti en 1825.

Cette indépendance durement acquise ne sera pas facile à vivre. Tout au long du dix-neuvième siècle, Haïti est déchirée par des guerres civiles, secouée par des coups d'état successifs. Le pays s'appauvrit considérablement. Le clivage s'accroît entre la petite élite cultivée de Port-au-Prince et la masse paysanne illettrée. Le peuple parle créole, pratique le vaudou et vit dans les montagnes ; l'élite est catholique, parle et écrit le français et reste dans les villes.

La création littéraire, malgré quelques tentatives pour susciter une littérature vraiment haïtienne, souffre de cette rupture. Ceux qui écrivent appartiennent à cette élite qui rêve d'une assimilation aussi profonde que possible à la culture française. Etienne Lérot stigmatisera l'attitude de cette génération en disant :

L'Antillais se fait un point d'honneur qu'un Blanc puisse lire tout son livre sans deviner sa pigmentation !

La mode est aux poèmes romantiques dans le style des parnassiens ou des symbolistes. La tentation est même forte pour certains de laisser là cette île, «pays perdu», et de partir vivre en France, à la française...

L'occupation américaine et la résistance haïtienne

Pendant ce temps, l'influence américaine s'étend.

En 1901, les Américains sont à Cuba où ils établissent un protectorat leur permettant d'exploiter librement d'immenses plantations de canne à sucre. Lorsque, le 1^{er} janvier 1904, le général Alexis, président d'Haïti, célèbre le centenaire de l'indépendance, la menace est proche : l'impérialisme américain gagne peu à peu toute la région des Caraïbes. En 1908, les Etats-Unis ont le contrôle de la Banque d'Haïti et des sociétés d'exploitation des ressources du pays. Et en juillet 1915, prétextant le règlement de querelles internes, l'amiral américain Caperton débarque en Haïti.

La « paix » américaine s'installe. Les paysans révolutionnaires, les « cacos », sont désarmés : le port d'armes est interdit. La HASCO, grosse firme sucrière, détruit rapidement les petites exploitations familiales en faisant considérablement baisser le prix du produit fini : l'alcool. Des taxes fort lourdes sont d'ailleurs exigées de tous les producteurs d'alcool. La « standardisation » du café, nécessaire sans doute pour qu'un produit de qualité soit exporté, est appliquée selon un processus qui ruine rapidement les petits fermiers. Quant à la loi sur le tabac, elle provoque la liquidation des dernières cultures rentables.

C'est alors l'émigration massive de la main-d'œuvre rurale vers Cuba et la République dominicaine. Un service officiel doit même à cette époque être créé au ministère de l'Intérieur pour organiser cette émigration ².

L'occupation américaine provoque un choc considérable sur les mentalités. L'élite haïtienne, qui avait le plus souvent le regard tourné vers la France, est brutalement renvoyée à elle-même : les Américains considèrent les Haïtiens comme des Noirs ; ils s'intéressent à la rentabilité économique de l'île, mais nullement à la langue et à la culture « françaises »... Philippe Décius ³ définit ainsi la prise de conscience qui s'opère alors :

Cette opération n'a anesthésié ni la raison, ni la sensibilité haïtienne. *Au contraire*. La culture qui se démenait dans un éparpillement, une absence de choix inquiétante, prend subitement un autre visage. Reconstituer l'opinion, regrouper les forces, cerner le possible, remonter aux sources, dénouer la genèse de l'Afrique, se confronter à soi-même, voilà ce que l'élite intellectuelle s'est mise

² Cf. le témoignage de Roger Dorsinville dans un article intitulé *1946 ou le délire opportuniste*, revue *Nouvelle Optique*, nos 6-7, avril-septembre 1972.

³ Revue *Europe*, janvier 1971.

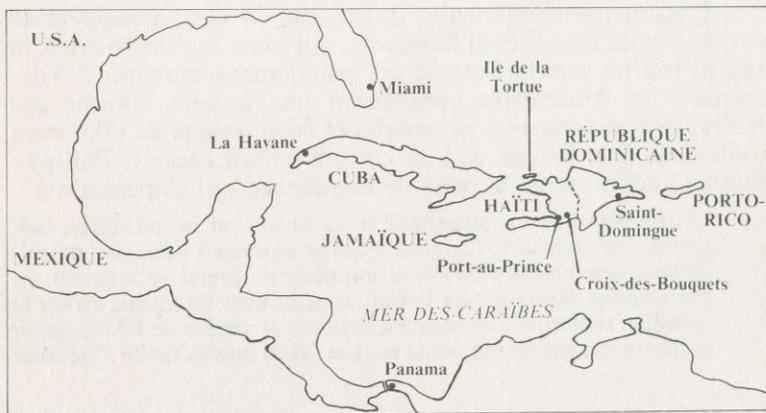
en devoir d'accomplir et qu'elle a réussi avec bonheur. L'école indigéniste, en effet, née de cette humiliation, se proposait essentiellement d'aider au remembrement moral d'une génération que la suggestion occidentale acculait à la trahison, au désespoir, à l'aliénation.

C'est autour du docteur Price-Mars que le mouvement indigéniste se développe. Historien et ethnologue, il se passionne pour la recherche des sources africaines de la culture haïtienne et pour la remise en lumière de tout ce qui pouvait constituer le patrimoine culturel de son peuple. Toute une génération de jeunes intellectuels haïtiens se regroupe autour de lui, l'écoutant parler longuement lors de soirées ferventes. Il a publié certaines de ses causeries dans *Ainsi parle l'oncle*, paru en 1928.

Faute de pouvoir être politique, la révolution haïtienne sera culturelle. Elle se manifestera principalement sous trois formes :

- tout d'abord, c'est l'africanisme de Price-Mars ;
- ensuite, il y a l'« antillanité » de la *Revue indigène* fondée par Jacques Roumain ;
- quelques années plus tard, des fils de prolétaires lanceront le « mouvement des griots ».

Jacques Roumain appartient bien à cette « génération de l'occupation », comme on l'a appelée, profondément marquée par l'expérience de l'humiliation et qui s'est mobilisée pour la lutte. De la fondation de la *Revue indigène* à la création du premier Parti communiste haïtien, il a parcouru un itinéraire auquel sa mort prématurée donne un caractère exemplaire et symbolique.



Le village de Fonds-Rouge ne figure pas sur les cartes d'Haïti, mais Croix-des-Bouquets est à une vingtaine de kilomètres à l'est de Port-au-Prince.

7. Le titre du roman

● Un journal français, *Le lien*, proposa en 1948 un concours à ses lecteurs :

Ce roman, qui fait l'objet de notre concours, imaginez que vous l'avez écrit. Vous êtes à votre table de travail. Vous venez d'achever votre manuscrit. Il ne vous manque plus qu'un titre qui vous satisfasse pleinement. Enfin, vous découvrirez le seul dont le sens, la résonance et le rythme préfigurent de manière convaincante l'âme et le profil de votre œuvre. C'est ce titre imaginaire que vous auriez donné à *Gouverneurs de la rosée*, de Jacques Roumain, si vous en aviez été l'auteur, que nous vous demandons de nous faire parvenir. Les dix meilleures réponses seront publiées dans *Le lien* et vaudront à chacun de leurs auteurs un livre gratuit.

Quelques semaines plus tard, le journal publiait ces titres :

Sang noir — Jésus des îles — La résurrection du morne — Sang et eau — Le Christ d'ébène — Le maître des sources — Manuel ou le secret des sources — La source maudite — La source vive — A la recherche de la vie — Le miracle du sang.

Appréciez ou critiquez les titres proposés. Faites éventuellement d'autres suggestions.

8. Les symboles cosmiques

● Le soleil, l'eau, la terre : étudiez la signification de ces symboles cosmiques et de leurs relations entre eux dans le roman de Jacques Roumain.

9. Le thème du paradis perdu et retrouvé

● Le roman décrit-il une situation cyclique, ou suggère-t-il qu'il y ait quelque chose de changé à Fonds-Rouge entre les temps anciens et les temps nouveaux ?

● Le roman de Jacques Roumain peut-il se structurer autour de ce thème ?

10. Littérature comparée

● Commentez ce jugement d'André Stil qui écrit, comparant *Gouverneurs de la rosée* et *Pluie et vent sur Thélumée-Miracle* de Simone Schwarz-Bart :

Ces romans entretiennent tout ce qui peut dicter à un romancier de cœur et de talent l'amour vrai des siens, des hommes et des femmes de son pays, connus, admirés, plaints, compris depuis l'enfance, dans leur douleur comme dans leurs espoirs... Ils ont tout pour toucher au cœur tous ceux, chez nous, qui se découvrent toujours en ces pays, avec une émotion incomparable, frères et sœurs si proches et si lointains.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	3
1. Jacques Roumain et sa génération	5
Quelques étapes de l'histoire d'Haïti	5
L'itinéraire de Jacques Roumain	9
2. L'évolution de l'œuvre de Jacques Roumain	13
Chronologie des œuvres	13
Analyse de quelques œuvres	14
<i>Gouverneurs de la rosée</i> dans l'œuvre de J. Roumain	25
Une rupture avec le milieu d'origine, 25 — La connaissance des paysans haïtiens, 25 — La mise en valeur du patrimoine culturel haïtien, 26 — L'engagement politique, 27.	
3. La langue de <i>Gouverneurs de la rosée</i>	28
Langue française et langue créole	28
Haïti, creuset culturel, 28 — Le créole, 29 — Le créole haï- tien, 29.	
La situation de l'écrivain haïtien	31
Quelle langue utiliser? 31 — A quel public s'adresser? 31 — Un français nouveau, 32.	
Originalité de <i>Gouverneurs de la rosée</i>	33
En suivant les indications typographiques, 33 — Différents niveaux de langue, 34 — Langue du récit et langue du dia- logue, 37 — L'art des images, 38.	
4. Le paysan et sa terre	41
L'amour de la terre	41
La misère des campagnes haïtiennes	43
Le retour de Manuel	44
L'expérience de Cuba, 44 — L'analyse lucide de la situation, 45 — Un travail de conscientisation, 47 — Le projet de Manuel, 49.	
Manuel et Jacques Roumain	50
Une inévitable distance, 50 — Une parenté profonde, 51 — L'idéologie marxiste, 51 — Une certaine vision du dévelop- pement, 53 — Le sens du titre du roman, 55.	